

Georges Mathé, témoignage

Professeur David Machover

Président de l'ICIG

Chef du service des maladies sanguines et tumorales

Hôpital Paul Brousse

Avec Georges Mathé disparaît un des meilleurs représentants de la grandeur de la Médecine, discipline à laquelle il avait consacré toute son existence. Très tôt dans sa vie professionnelle il a formé une équipe médicale et scientifique remarquablement intelligente, unie autour du désir de mieux comprendre et traiter les cancers, dont on commençait seulement à comprendre les mécanismes. Les procédés novateurs auxquels Mathé a contribué et les accomplissements médicaux qui en ont été l'aboutissement marqueront d'un trait indélébile l'histoire de la Médecine. Ainsi, la description originale de la greffe de moelle allogénique stable chez l'homme et celle de la Maladie du greffon contre l'hôte lui vaudront, bien des années après, le Prix Medawar, la plus haute récompense internationale d'immunologie. Remarquables étaient aussi l'initiation à l'immunothérapie des cancers, aujourd'hui largement utilisée sous diverses formes en thérapeutique humaine, ainsi que sa contribution à la description de plusieurs maladies néoplasiques. Il a aussi largement contribué à l'invention de nombreuses méthodes de chimiothérapie et à la sélection et le développement clinique de nouveaux médicaments aujourd'hui couramment employés. Ceci a été réalisé grâce à sa vaste culture scientifique, doublée d'une étonnante perspicacité et d'un enthousiasme particulièrement contagieux. Imaginons seulement le nombre de vies humaines sauvées au fil du temps grâce à ses travaux de pionnier.

Pionnier de la Cancérologie en France, Mathé fait aussi partie du cercle très restreint des grands médecins qui ont littéralement inventé cette discipline au niveau international.

A la fin des années 1950 et le début des années 60, Georges Mathé savait que le renouveau de la médecine et de la recherche biomédicale française, qui étaient alors dans un grand dénuement, nécessitait la création de structures organisées adaptées à son développement. Il plaçait la Médecine

et les médecins au centre du dispositif et a su trouver l'approbation des gouvernants au plus haut niveau de l'Etat. Il a ainsi eu la possibilité, le pouvoir, disaient avec mépris ses détracteurs, d'organiser un système associant la clinique, la recherche, l'enseignement et la diffusion du savoir. Avec sa fabuleuse énergie, Mathé a largement contribué à la création de l'INSERM, de l'Organisa-

tion Européenne pour la Recherche et le Traitement des Cancers (EORTC), de la Société Européenne d'Oncologie Médicale (ESMO) et de notre propre Institut du Cancer et d'Immunogénétique à Paul Brousse. Il a fondé l'enseignement de Cancérologie Expérimentale sous l'égide de la Faculté Paris XI, ainsi qu'un grand nombre de centres de Cancérologie en France y compris à l'AP-HP, dont notre Département est la continuation. L'action de Georges Mathé en faveur de la Médecine a été immense.

Racontée ainsi, la vie professionnelle de Georges Mathé pourrait paraître austère. Or elle ne l'était pas du tout. Malgré la gravité du sujet qui nous préoccupait, l'ambiance du Service et de tout ce qui tournait autour était particulièrement sympathique et stimulante. Il avait inventé les Symphagiums, forme inédite d'exutoire savant fait de réunions quasi quotidiennes où l'on parlait de Médecine et de biologie autour de plats Bio inventés par le Patron et d'un peu de vin de Saint Pourçain sur Sioule dont il se plaisait à prononcer le nom, à défaut de le boire. Au milieu de tout cela étaient données les conférences scientifiques les plus sérieuses. Comment oublier lors d'un congrès à Kyoto sa séance de conversion au Shintoïsme qu'il disait parfaitement compatible avec le Catholicisme. Mathé, dont la vraie nature était celle d'un homme profondément gentil, généreux et fidèle, savait comment séduire. Etant jeune Externe des Hôpitaux en 1968, la sévérité de la médecine hospitalière était si grande, que je m'interrogeais sur ma vocation de médecin. J'ai alors fait la connaissance de Georges Mathé qui m'a accueilli dans son service comme stagiaire. L'intelligence avec laquelle il abordait la Médecine était surprenante et la bonne humeur qu'il faisait régner dans le service m'ont rapidement convaincu que j'avais enfin trouvé mon chemin. Dans ces temps, c'était peu après Mai 68, où l'ambiance générale était dominée par les clivages politiques, d'un ton gentiment moqueur, il m'a qualifié de « Meilleur externe d'Europe de l'Ouest » devant la cohorte de médecins et infirmières qui suivaient la visite en s'esclaffant. C'est ainsi qu'il manifestait son ouverture et sa confiance, son affection, avec, implicitement, le souhait d'établir une relation professionnelle forte et durable. Beaucoup d'entre nous ont eu cette chance et ont pu faire leur carrière auprès de Mathé.

A l'hôpital, il était particulièrement fier des équipes infirmières et aides-soignantes qu'il avait contribué à for-

mer, dont il restait extrêmement proche et qui lui sont toujours restées fidèles.

J'ai sélectionné des situations, des événements, qui m'ont paru illustrer la riche personnalité de Georges Mathé, alors que mille autres souvenirs se heurtent dans ma mémoire. Cependant, la meilleure description est celle qu'il a lui-même faite en 1967, lors de sa magistrale Leçon inaugurale pour la Chaire de Cancérologie Expérimentale. Dans ce discours, s'adressant aux étudiants pour conclure, il disait

« Vous voyez donc, Messieurs les étudiants, que le cancer sera la grande affaire des médecins de votre génération. Vos aînés n'ont pas résolu le problème mais lui ont fait perdre son caractère monolithique et décourageant. Des voies d'abord sont maintenant reconnues. Nulle entreprise humaine n'offre aujourd'hui autant de possibilités à chacun d'entre vous d'exprimer ce qui en fait le

plus irremplaçable des êtres. L'excitation intellectuelle, l'acharnement dans le perfectionnement, le plaisir de l'expérimentation, la satisfaction du geste thérapeutique se conjuguent pour former une équipe capable de ne rien laisser d'inexploré ou d'inutilisé »

Et, pour illustrer ses paroles qu'il a toujours suivies au cours de sa vie professionnelle, Mathé introduisait ainsi un passage de La Peste d'Albert Camus :

« Dans une ville où pèse la terreur de la peste, Camus nous rapporte le dialogue de deux hommes de bonne volonté, qui aboutit à une conclusion modeste, mais où réside l'étonnante force des hommes de triompher de leurs fléaux : C'est une idée, dit Cottard, mais ça ne servira à rien. La peste est trop forte... Nous le saurons, dit Tarrou, sur le ton de la patience, quand nous aurons tout essayé. »